

J. No 7. N° 11
Brevilly 25 août 1902

Le Messager de St. Claude

Numéro N° 11^e

Forges de Brevilly, le 25 Août
1902

Voici qu'enfin le Messager a accompli son
1^{er} tour et qu'il m'arrive plein de choses inté-
ressantes et dites d'une façon si spirituelle
et charmante que c'est avec beaucoup
d'humilité que je reprends une feuille pour
commencer cette 2^e...^{numéro}... (partie, 1^{er} publicat^{ion})
ou ce 2^e opuscule ? (oum. ?) prière de trouver
un mot juste et de le mettre à la place des
deux points d'interrogation au crayon ci-dessus.)

Je me fais l'effet d'une poule qui a couvé
des œufs de canards et qui est à la fois étonnée
et ravie de se voir surpassée par ses petits.
Étonnée, je ne le suis pas, la comparaison
n'est pas tout-à-fait exacte, mais ravie,
enchantée, pour cela oui, de l'entrain
avec lequel vous vous êtes mis à l'œuvre

Et de l'intérêt palpable que vous donnez à
notre Message.

Merci à notre chère Maman de ses
bonnes pages si pleines d'affection, nous ne
doutons pas de son affection dévouée et
nous aimons à lui redire qu'elle trouve
toujours en nous des cœurs d'enfants qui
l'aiment et lui resteront tendrement unis.

Un mot de souvenir pour mon oncle
Louis et ma tante Céline : Marie Paul
que j'ai vue le jour de l'enterrement de
notre chère tante m'a dit tenir de
M^{lle} de Borckhem les détails suivants sur
les derniers adieux de ma tante à la dépouille
de mon oncle : Le corps était mis dans le
cercueil ses enfants appelaient ma tante
elle posa sa main sur la tête de mon
oncle et dit : "Mon Louis ! mon cher Louis !"
elle ajouta tout bas : "O bientôt." Ses forces ve-
naient à lui manquer elle chancela dans
les bras de ses enfants ; faisant effort elle
se retourna, alors M^{lle} de Borckhem lui montrant
le crucifix lui dit que le devoir était de

8
vivre pour faire du bien autour d'elle et qu'elle
demande au bon Dieu la grâce de rester encore
ici bas. Elle répondit : "je ferai ce que le bon
Dieu voudra." Depuis la mort de mon oncle,
ma tante sentait que sa place était prête. La
soirée, elle disait à ses enfants : "Vous êtes tou-
jours casés, mon mari est parti, c'est avec lui,
près du bon Dieu que je dois aller main-
tenant." Et quand M^{lle} de Borckhem lui parlait
encore de la retenir elle lui disait : "Pourquoi
vous opposer ?" Peu de temps avant sa mort
elle s'étonnait d'être sans inquiétudes
bien que sentant la mort si proche, elle
en avait comme un scrupule et disait :
"Cependant, même de très grands saints, j'ai
vu dans leur vie qu'ils tremblaient à
l'approche de la mort, et je n'ai pas peur."
Elle avait conscience d'avoir rempli sa
tâche. Louis et Marie Munnesson n'ont
pas assisté aux derniers instants de
leur mère ; comme il y avait un peu de
mieux dans son état quelques jours
avant, ils étaient partis pour voir M^{lle} de Borckhem et

4
Jeanne à Compiègne et à Bordeaux et c'est
à Jeanne que le dimanche 17 après-midi
on a télégraphié que ma tante était de
nouveau très-mal; ils ont appris à Paris
la triste nouvelle et ne sont revenus que
le Lundi dans la matinée.

M. le Curé de Corbehem a fait à la messe
l'éloge de ma tante. Comme il avait fait
celui de mon Oncle, il a parlé avec beau-
coup de cœur.

Les Cousins et Cousines comptent tous
Corbehem en famille, ils viendront s'habiter
à tout de rôle. Pauvre Corbehem! Heureuse-
ment de ma tante avait lieu la semaine
même de la réunion de la St Louis qui
eut lieu hier; aujourd'hui c'est la
St Louis, on la célèbre au ciel, chaque
branche de famille y est représentée.

Nous avons décidé avec les personnes de ma
tante qui se trouvaient réunies chez Caroline
le jour de l'enterrement de ma tante, que
nous commencerions une neuvaine
aux intentions de la famille; (branche de Compiègne)

pour conserver les traditions de notre cher
 Pape, obtenir des guérisons ou le main-
 tien de la santé, des grâces pour la venue
 ou l'éducation des enfants, etc, etc. On
 dit à ces intentions les litanies de la St^e
 Vierge de la prière, Épis N^o de Lourdes pp. 4. et
 N^o 2. de l'Assomption pp. 11. Plusieurs ont
 déjà commencé cette neuvaine le 24
 juil^{et} Court; hier, d'autres comme Pierre,
 Albert et Marie et Jacques n'ont pas
 su ce projet et la feront au reçu du
 message. Nous faisons cette neuvaine
 comme préparation ou en union au
 pèlerinage de Lourdes que vont faire avec
 M^{lle} Frouet et sa sœur, Marthe, Esas et
 Paul Henry; ils feront partie du pèlerinage
 diocésain de ^{Rocings} Lourdes, quitteront Brevilly
 (Marthe est revenue avec moi du Nord) le
 1^{er} 7^h et Rocings le 2, arriveront à Lourdes
 le 4 vers 7^h du matin et repartiront le Mardi
 9 vers 2^h ^{res} pour rentrer à Rocings le 10 vers
 2^h ^{1/2} du soir et à Brevilly le même jour.
 Les pèlerins porteront à Lourdes toutes vos

intention. Naturellement nos pèlerins vont
voir notre cher père et son entière sainte
petite famille, nous avons déjà correspondu
avec lui à ce sujet, pour plus de précaution
si, selon toute probabilité ils y vont le dimanche
ils s'assureraient la messe avant leur
départ de Lourdes, c'est facile puisqu'il y
en a à toute heure, cela si cependant Mlle
Vicque garantit la messe ils ne seraient
pas fâchés de partir se lever un peu plus
tard. Je vois, mais directement, car
ce serait un peu lourd une photographie
d'Elizabeth Eison à Ida, notre chère Ida
m'avait demandé de prendre cette photo
et de le lui envoyer en souvenir de la
chère petite Gemme à laquelle elle ressem-
blait. Ida est-elle contente de son installa-
tion? Et toi, mon cher père cela va-t-il
selon tes desirs?

J'ai reçu ce matin au même temps que le
messager une lettre de Bebel m'annonçant
l'heureuse naissance d'une fille chez Caroline
je lui ai écrit directement car elle pourrait attendre

un pentard mes félicitations. Je ne sais pas son nom
si les enfants ont partagé la joie de leurs petits
cousins et cousines de Louis. J'espère que le message
nous donnera des détails sur le bébé, Joseph et les
enfants vont partir en Bourgogne il est à craindre
que les nouvelles soient rares. Je trouve bonne
l'idée de Charles d'envoyer de temps en temps des
suppléments à épingle, c'est le cas ici. Pour
la centralisation des journaux voici ce que
jusqu'à adoption d'un nouvel avis nous
avons décidé de faire avec ceux d'entre nous
qui étaient chez Caroline à l'enterrement de ma
mère. Du lieu de laisser faire l'avis le tour
au même messager (sauf au vieux) Henri
^{que j'emmène au route}
à Bourgogne seront chargés de me renvoyer
les nos du tour précédent jusqu'au lieu in-
clusivement, ainsi ils auront toujours 2
expéditions à faire au lieu d'une: une au
suivant, et une à moi (des nos devenus
inutiles.) J'ai reçu les amandes, je les conserve
en dépôt. Comme l'affranchissement sera
en somme à peu près le même pour chacun,
me semble-t-il, ne garderions-nous pas cet argent

pour une bonne œuvre ? la chose sera à discuter ;
 malgré cela tenez le compte de vos timbres
 car il se peut que l'un ou l'autre ait la
 charge un peu lourde et comme charité
 bien ordonnée commence par soi-même
 c'est à l'un de nous que serait appliquée
 la bonne œuvre. Adoptez les 0,50c. par jour
 de retard, aussi le système de numérotation
 des folios. - Les annonces seront gratuites.
 Jacques parle de dater sa lettre du jour où
 il l'envoie au suivant, je crois qu'il vaut
 mieux mettre au haut de la feuille la date
 exacte du jour où l'on écrit, mais ajouter
 à la signature la date du jour où l'on
 expédie au suivant. Comme Charles le
 recommande il vaut mieux passer le
 journal au suivant ^{au risque de ne pas être que la signature} que de faire l'inverse.
 Le tout, mais comme tous nous écrivons
 maintenant nos nouvelles au jour le jour
 il y aura toujours à lire de chacun.
 Je recommande la méthode de lire avec
 un crayon et un papier et de commencer
 par se lire soi-même, c'est ainsi que je

revois à ma grande confusion que j'ai
promis à Henriette un patron de culottes
et que je ne lui ai pas encore expédié; heu-
reusement, ne fait observer Martha,
qu'Henriette est une des plus jeunes et qu'elle
n'a été avertie de l'expédition que ces jours
derniers, mais les aînés qui le savent de-
puis si longtemps: je suis profondément
honteuse de ma négligence et pour sauver
"la face" je vais envoyer le dit patron
directement sans le joindre au message.
Qu'Henriette veuille bien accepter toutes
mes excuses. Comment va cette chère petite
sœur? Et aussi Marie Henriette que Claire
me disait si souffrante de sa coqueluche?

Les Albert sont-ils retrouvés? Je l'espère
d'abord parce que nous les aimons beaucoup
et ensuite afin que le "messager" ne perde
pas trop de temps à courir après eux.
Nous avions vivement désiré les recevoir
sous au mois de 7^{me} et je suis bien désolée
de leur dire que ce ne me sera pas possible
cette année. Mon mari n'est pas bien portant
depuis quelque temps, il est fatigué et prend dans

¹⁰ le moment une cure de repos à Mondorf-les-
Bains G^{de} Duché de Luxembourg (Hotel Esmerine)
Il compte revenir dans les 1^{ers} jours de
7^{bre}. Les conversations même de grandes
personnes et le bruit le fatiguent à tel point
que je me vois obligée de faire le sacrifice
de la bonne visite qui me réjouissait
tant; ce sera pour un peu plus tard.
Les succès scolaires de nos enfants n'ont
pas été brillants. Charles qui ne courait
pas pour les prix à Courmay, où il suivait
un cours à part, a eu la malchance d'être
refusé à son baccalauriat, mais a obtenu
accès à l'Université de Caen et un
accès à l'Université de Caen et un
prix (sans titre) d'examen. Charles doit donc
travailler pendant ses vacances, il passe dans
le moment quelques jours à Luxembourg, chez
un de nos Cousins et a dû aller voir son
Père hier; nous l'attendons demain. Son
Papa lui a donné une bicyclette car mal-
gré son âge il avait bien travaillé, nous
avons eu de lui de très-bonnes notes et une
excellente lettre de son professeur. N'ira pas

des répétitions pendant le mois de 7^{bre} à Courmay
avec un prêtre professeur qui se trouve en vacances.
S'il est reçu et je le recommande à vos prières,
nous comptons qu'il fera sa philosophie à Coutances
près de Courmay.

Nous avons eu en séjour Marie Bouteux et
Marguerite Dinte au moment du départ de
Charles pour Mondorf, puis pendant son absence
Eliabeth, Marie et Jean Boison et enfin
maintenant Marthe qui va partir en pèlerinage.
Nous qui sommes si loin de vous tous sentons
très particulièrement la douceur de ces visites
de famille, aussi est-ce un vrai cœur-cœur
de devoir renoncer à celle des 1^{ers} de 7^{bre};
ce n'est cependant que partie remise. Im-
primez vos prières aux nôtres pour le prompt établis-
sement de mon cher Charles.

Les enfants vont tous bien; Emmanuel
pèse le 4 1/2 Ouk à ses 7 mois 80 il est
plus fort que n'était aucun de mes enfants.
Il y a eu un assassinat à Pours St-Leamy
le mois dernier, dans la carrière de Mariotte
là même où les petits Collette ont été joués
dans le temps avec les enfants. L'assassin

était une veuve qui avait eu l'assassin à son service comme domestique. Il l'a tuée d'un coup de fusil dans la tête à 6h $\frac{1}{2}$ du matin alors qu'elle se trouvait seule dans la carrière. Elle est morte sur le coup. Le meurtrier, nommé Latour a été arrêté près de Bouillon.

Notre école communale est laïcisée; à l'issue de la distribution des prix, un bon nombre de personnes se sont réunies dans la cour des Sœurs pour leur exprimer leur sympathie, une petite fille leur a dit un compliment et tout le monde a crié: "Vivez les Sœurs" et tandis que les mères de famille se embrassaient, mon beau-père Alphonse a lu à haute voix l'affiche de M. de Guir protestant contre le renvoi des Sœurs et engageant à se grouper sous le drapeau de l'Action libérale. Notre petite maison de Pourn étant inoccupée nous sommes heureuses de l'avoir aux Sœurs qui l'habitent au moins provisoirement, car elle est un peu loin de l'église; Mlle Lavie s'engage à conserver 2 Sœurs pendant un an, ceci

là nous aurons le temps de nous retourner.

J'aurais voulu joindre q. q. photographes à ce journal. Je n'en ai pas le temps. Je ne l'ai que trop longtemps conservé; mais je vais faire mon possible pour en expédier à Pierre qui les encadrera dans le n°. Je lui envoie aussi mais pour lui une photo de Babeth collée sur carton et une de ses enfants dans le petit bois de St. Aubre. Je tiens des photos de la maison de St. Aubre, à chacun de les réclamer, Albert est noté.

On refait la charpente de toute l'usine elle sera tout en fer.

Nous partons pour le château du Comte de Flandre avec H. Karthe, nous dînerons à Grand'Haye. Les enfants crient « la voiture, la voiture ». C'est d'ailleurs la limite au-delà pour ne pas manquer ce courrier. J'ai reçu le messenger hier matin. Je l'envoie ce matin au 1^{er} Courrier. J'ai donc laissé passer seulement un jour mais 2 courriers. Pour la prochaine fois je prends la

résolution de faire un coin attache.

Au revoir - mille choses affectueuses
à tous

Cécile

Mardi 26 Août 10h. du matin.